

Entrevue avec Benoit Côté, professeur
Département de psychologie, Université de Sherbrooke

Constatations et suggestions sur le déroulement des échanges

Q : Quels seraient la durée et le format idéaux d'un projet d'échanges linguistiques?

R : Dans le cadre de la recherche-action pour le projet PÉLIQ-AN, nous avons étudié deux formats d'échanges.

Choisir le format qui convient à son groupe

D'une part, un format de « trois rencontres » espacées de plusieurs semaines et intercalées d'échanges à distance et, d'autre part, un format « camp » d'une durée d'environ 48 heures (deux couchers) précédé d'échanges à distance. Nous avons observé très peu de différences entre les résultats obtenus au terme de chacun des deux formats. Nous en concluons qu'il appartient aux enseignantes et aux enseignants de choisir le format qui convient le mieux à leurs groupes. Au départ, les enseignantes participantes craignaient un peu que l'organisation et la planification des échanges alourdissent leurs tâches, mais, au terme des échanges, elles ont affirmé : « On aurait aimé ça en avoir plus », « On commençait à sentir que les jeunes avaient de la facilité à interagir » et « On avait plus de facilité à organiser et à animer les journées de rencontre ». Elles ont toutes dit, de concert avec leurs élèves, qu'elles auraient finalement aimé avoir plus de rencontres avec l'autre groupe.

Terminer sur une note positive

Je voudrais attirer l'attention sur un élément primordial : l'importance de terminer les échanges sur une note positive. Peu importe la durée des échanges, il faut veiller à ne pas créer d'effets pervers. À titre d'exemple, une expérience de jumelage entre des adolescents ou des préadolescents – qui mettent normalement plus de temps à s'approprier les uns les autres que des élèves plus jeunes – qui prendrait fin trop rapidement, au bout d'une seule journée par exemple, au moment où les contacts sont encore empreints de timidité et d'anxiété, pourrait avoir un effet pervers ou négatif. En effet, les enseignantes nous ont rapporté que parfois « il y a un creux au début » (en ce qui concerne l'ouverture à l'autre groupe); dans un tel cas, il faudrait donc veiller à ce que le jumelage permette d'aller au-delà de cette anxiété du début. Nous avons observé qu'à chaque rencontre on semble monter une marche : au début, on gère l'anxiété; puis, lors de la deuxième rencontre, les interactions sont plus faciles; et, à la troisième rencontre, il y a une grande progression dans l'aisance et la confiance au cours des interactions.

Profiter de l'impulsion du moment

Un dernier point important a été souligné par une enseignante : il faut s'assurer que les rencontres ne sont pas trop espacées les unes des autres dans le temps, afin de profiter de l'impulsion du moment. Par exemple, lorsque deux rencontres sont espacées de six semaines, il est plus difficile pour les élèves de recommencer à interagir avec les jeunes de l'autre classe, que lorsqu'elles ne sont espacées que de deux ou trois semaines.

Q : Comment pourrait se dérouler une journée typique d'échanges entre deux groupes?

R : Une journée typique est relativement simple à organiser. Pour commencer la journée, on peut planifier des activités brise-glace, afin que les interactions soient progressives et que les élèves s'approprient. Par la suite, on peut prévoir une tâche un peu plus complexe le matin, parce qu'ils sont plus vigilants. À l'heure du dîner, on peut laisser les élèves s'adonner à des sports, à des activités informelles, à des jeux de table qui favorisent les interactions. L'après-midi, on peut prévoir une deuxième tâche, par exemple la présentation du travail accompli le matin, et une activité de clôture. La journée passe relativement vite. On peut ajouter, au moment de la venue de l'autre groupe dans son école, une visite de l'établissement. Si on opte pour le format « camp », on pourra avoir une planification assez semblable.

Q : Comment s'assurer qu'il y a de bonnes interactions entre les élèves?

R : Plusieurs facteurs permettent de faciliter les interactions entre les élèves.

Favoriser l'interdépendance

Il faut d'abord veiller à ce que les activités ou tâches exigent une grande interdépendance entre les élèves. Il importe de prévoir des activités où les élèves ont besoin les uns des autres pour atteindre leur objectif, pour réaliser la tâche. Trop souvent, on tend à surestimer l'interdépendance qu'exige une activité. On pourrait croire, par exemple, qu'une chasse au trésor est une activité idéale, puisque les élèves sont placés en équipes. Or, d'après nos observations, il y a un leader (parfois deux) dans chaque équipe et c'est lui qui réalise la quasi-totalité des tâches, alors que les autres se tiennent plutôt en retrait. C'est encore plus vrai si les élèves ont la moindre difficulté à parler la langue demandée pour l'activité. Par contre, si les élèves ont une saynète à faire ou une chanson à chanter dans les deux langues, ce sera difficile pour qui que ce soit d'être à l'écart, car tout le monde a un rôle à jouer. Nous avons observé, par exemple, lors de la création d'une affiche, qu'il y a parfois une personne qui prend les crayons et écrit tout – parfois il y en a une deuxième et une troisième qui l'aident activement –, mais il y a toujours des élèves qui demeurent en retrait. Parmi les activités observées qui favorisent le moins les interactions et l'interdépendance, mentionnons un sport comme le tir à l'arc, où les jeunes s'exécutent à tour de rôle. Parmi celles qui favorisent le plus l'interdépendance, on trouve des sports

d'équipe où les élèves doivent communiquer ensemble pour gagner, ou des activités où ils ont à se donner de l'information les uns aux autres.

Doser les interactions informelles

Nous avons aussi constaté que, pour favoriser les interactions, il faut doser les séances informelles de discussion. Au début, si on demande aux élèves de se présenter à l'autre de manière non dirigée, ils arrivent rapidement au bout de leur inspiration. C'est plus difficile, plus intimidant. Par contre, si on commence par des activités plus dirigées où, par exemple, on leur demande de poser à l'autre telle ou telle question, on favorisera davantage les interactions. Au fur et à mesure que progresse le processus d'échanges, on peut laisser de plus en plus de moments informels, où les élèves choisiront eux-mêmes leurs sujets de conversation, sports, jeux ou toute autre activité. Il doit donc y avoir une progression dans les interactions informelles.

Organiser l'espace

Un autre aspect qui peut faciliter les interactions entre les élèves des deux groupes, c'est l'organisation de l'espace au moment des interactions. Par exemple, dans une équipe composée de quatre élèves, deux de chaque classe, si les deux élèves de la même classe sont assis du même côté de la table, ils vont avoir tendance à se parler entre eux. Il y aura une forme de frontière physique entre les élèves des deux côtés de la table. Si les deux élèves de la même classe sont face à face, le même genre de frontière se créera. Par contre, si on invite les élèves du même groupe à se placer en diagonale, chaque élève entouré d'un élève de l'autre classe, on favorise les interactions, car il n'y a plus de cloisonnement entre les élèves de chaque classe de part et d'autre de la table.

Former des équipes d'au plus quatre élèves

Un dernier aspect est lié au nombre d'élèves dans une équipe. S'il y a trop d'élèves dans une équipe, il y aura inévitablement des personnes en retrait. Si on forme des équipes de cinq ou six membres, on favorise le retrait d'un ou deux participants. Dans des équipes de deux, trois ou quatre, les élèves sont obligés d'interagir davantage.

Q : Comment arriver à réduire l'anxiété chez les élèves?

R : Pour réduire l'anxiété chez les jeunes, plusieurs moyens sont à notre disposition.

Discussion préalable

Il est important de gérer les résistances qui risquent de surgir lors du premier contact. Pour ce faire, on doit prendre conscience d'un premier principe qui peut sembler contre-intuitif au départ, à savoir de parler des éléments qui peuvent être sources d'anxiété. C'est le même principe qu'un vaccin : si on injecte une dose infime de la maladie, on renforce le système immunitaire qui va ensuite

pouvoir résister à cette maladie. De la même manière, quand on discute au préalable avec les élèves de ce qui peut créer de l'anxiété, on les prépare à mieux vaincre cette anxiété. On les aide à avoir en tête des solutions pour gérer les situations qui peuvent les rendre anxieux. Par exemple, si le jeune dit : « Moi, j'ai peur de ne pas comprendre quand ils vont me parler en anglais », l'enseignant peut lui demander : « Qu'est-ce que tu vas faire si tu ne comprends pas? » Le jeune va lui dire qu'il peut faire ceci ou cela. Ou si l'élève dit : « J'ai peur qu'il y ait des jeunes avec qui je ne m'entends pas bien », l'enseignant peut lui demander : « Qu'est-ce que tu fais dans la vie de tous les jours quand tu ne t'entends pas bien avec quelqu'un? » L'élève va finir par lui répondre qu'il fait ceci ou cela. Il crée ses propres solutions et son anxiété diminue. Il ne s'agit pas de minimiser les situations, de dire : « mais non, ça n'arrivera pas », ni de dramatiser et de faire peur. Il s'agit de bien faire comprendre que c'est le genre de choses qui arrivent dans les interactions, surtout quand on ne se connaît pas ou qu'on ne connaît pas bien la langue, et qui vont peut-être arriver. Ça prévient l'anxiété.

Contact préalable à distance

Une autre chose qui a aidé à réduire l'anxiété chez les jeunes, c'est le contact préalable à la première rencontre. Ce contact peut se faire par lettres, par un diaporama électronique, par des photos de la classe ou des jeunes. Il y a des élèves qui ont clavardé, qui ont eu l'occasion de discuter sur Internet avec les personnes avec lesquelles ils étaient jumelés. Nous avons constaté que cela diminuait beaucoup l'anxiété, que cela transformait l'anxiété en curiosité, puis en hâte de se rencontrer.

Activités brise-glace

Les activités brise-glace contribuent aussi à réduire l'anxiété. Elles permettent d'amorcer la journée par un contact progressif avec l'autre. Les élèves ont le loisir de s'étudier, de s'observer avant d'entrer en contact. Certaines activités brise-glace donnent lieu à l'utilisation d'une variété de stratégies de contact, notamment des stratégies de groupe : un élève plus timide va suivre un leader – son ami – qui va, lui, entrer en contact avec un leader de l'autre groupe; on a alors deux petits groupes qui se rencontrent, plutôt que deux individus. J'ai pu observer, dans certains cas, qu'après à peine 20 minutes, il y avait une baisse considérable de l'anxiété, autant chez les enseignantes que chez les jeunes.

Finalement, quand on prévoit des activités de contact ou des activités brise-glace, on peut essayer de planifier des activités qui vont être drôles ou qui vont permettre un rapprochement physique (voir le cahier d'activités).

Q : Comment veiller au bon déroulement des activités ou des tâches?

R : Pour assurer un bon déroulement des activités ou des tâches et une bonne participation, il y a quelques trucs d'animation infaillibles.

Faire une démonstration

Les enseignantes et les enseignants peuvent faire une démonstration de l'activité. Si la tâche consiste à interviewer un élève de l'autre classe, ils s'interviewent l'un l'autre : « Où es-tu allé en voyage? », « Quelle langue parles-tu? », « Quelle est ta couleur préférée? », etc. Quand les enseignantes et les enseignants font une démonstration, on constate que les jeunes participent mieux, savent quoi faire, savent à quoi s'attendre et ont plus d'inspiration quant aux questions à poser.

Vérifier la compréhension des consignes

Un autre élément que j'ai observé et qui aide au bon déroulement des activités est de s'assurer que les consignes sont bien comprises. Pour ce faire, l'enseignante ou l'enseignant peut demander à un élève de les reprendre en ses propres mots.

Passer à l'action sans tarder

Un dernier élément qui aide au bon déroulement des activités est lié au temps de préparation nécessaire avant la mise en marche de l'activité. Si ce temps est trop long, on perd le rythme. Dans un cas, les enseignantes qui avaient obtenu du succès avec d'autres activités ont opté pour une activité où elles devaient mettre un collant précis dans le dos de chaque élève, de sorte que les élèves puissent ensuite trouver ceux qui portaient le même collant qu'eux, pour former des équipes. Cette préparation s'est révélée trop longue et les élèves ont perdu leur motivation. Par contre, dans le cas d'une autre activité où les enseignantes n'avaient qu'à distribuer une feuille sur laquelle figuraient des caractéristiques d'un élève à trouver parmi ceux de l'autre classe – un élève gaucher, qui a deux sœurs, qui a plus de deux animaux à la maison – les élèves ont gardé leur intérêt.

Q : Comment gérer l'utilisation des langues?

R : La gestion des langues est un point très important dans un jumelage linguistique.

Les enseignantes et les enseignants

Il convient, en premier lieu, de donner une image positive de l'utilisation des langues secondes. Si les deux enseignants disent quelques mots dans les deux langues, même s'ils accordent une plus grande importance à une des deux langues, ils offrent un modèle positif. Ils peuvent aussi montrer que ce n'est pas grave si on se trompe, qu'on a le droit de faire des erreurs dans notre langue seconde. S'il y a des jeunes qui font des erreurs, c'est « OK », on est là dans un objectif de progression, d'amélioration. On n'est pas obligé d'être parfait dès le début pour pouvoir avoir des échanges avec des personnes de l'autre groupe linguistique.

Les élèves

Un deuxième élément concerne la langue qu'on demande aux élèves d'utiliser au cours d'une activité ou d'une tâche. L'important est d'alterner : une tâche complète en français, une tâche complète en anglais, une tâche complète mixte où on leur dit : « Vous parlez dans votre langue seconde » ou « Vous choisissez la langue que vous voulez ». Il faut penser à leur accorder un moment de repos, où ils pourront parler dans leur langue.

Les élèves enseignent leur langue

Une autre façon de gérer les langues, qui fonctionne très bien d'après nos observations, consiste à demander aux jeunes d'enseigner aux autres jeunes leur propre langue. Par exemple, les enseignantes ont demandé aux élèves d'une classe d'enseigner dix mots aux élèves de l'autre classe, dans la langue cible pour ces derniers, à l'heure du dîner. À un autre moment, elles ont demandé d'enseigner une chanson facile. Les jeunes sont fiers d'enseigner leur propre langue, et de sentir qu'ils contribuent à augmenter l'aisance dans la langue seconde de leurs camarades du projet d'échanges.

Q : Quels résultats peut-on attendre d'échanges linguistiques?

R : Le type de résultats qu'on peut attendre d'échanges linguistiques est davantage de nature psychologique que de nature linguistique.

Ouverture

En effet, on ne peut espérer, en deux ou trois jours de contacts, des apprentissages linguistiques énormes. Les progrès se dénotent davantage dans l'ouverture à la langue seconde, l'ouverture à la diversité culturelle, que dans l'apprentissage de mots. Autant les enseignantes que les parents ont fait des observations en ce sens. Par exemple, des parents ont dit : « Il y a eu un déblocage, je sens que mon jeune a le goût d'apprendre la langue seconde », ou « Mon enfant a réalisé qu'il était bon dans sa langue seconde », ou « Il était capable d'interagir, donc il avait une certaine fierté, une confiance ». Les enseignantes ont pour leur part rapporté des progrès comme : « J'avais un jeune qui était plus timide, il a eu un déblocage. Dans l'interaction, il a eu l'occasion de parler sa langue seconde ».

Motivation

En outre, les enseignantes et les parents rapportent que certains jeunes voient davantage la pertinence d'apprendre la langue seconde : « Je vais avoir besoin d'une langue seconde, ça m'est utile pour entrer en contact avec les gens de l'autre groupe, avec les gens de l'autre école ». Ils ont une perspective, ils se disent : « Je ne fais pas ça pour rien ». Le fait d'apprendre la langue seconde a dorénavant un sens.

Réseautage

Enfin, on remarque des résultats sur le plan du réseautage. Les parents et les enseignantes indiquent que certains jeunes restent en contact après l'échange, qu'ils clavardent. Certains parents rapportent que leur enfant entend garder le contact avec ses amis de l'autre groupe, par exemple, si ces derniers fréquentent une école à proximité, ou s'ils vont faire des activités sportives ensemble dans le quartier durant l'été ou se rencontrer au parc.